

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 5 (1909-1910)

Artikel: La plasticité du christianisme
Autor: Mayr, Wieland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-750917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Überblickt man all das Gesagte, so ergibt sich, dass die ruhige Überlegung heute schon in vielen Fragen zu einer Abklärung geführt hat, die eine Verständigung erreichbar erscheinen lässt. Wenn die *Bühnengenossenschaft* in ihrer ablehnenden Haltung verharret und die erforderliche Reform von einem — territorial beschränkten — *Theatergesetz* erwartet, auf das in absehbarer Zeit nicht zu rechnen ist und dessen Inhalt jedenfalls lange nicht alle Wünsche der Mitglieder befriedigen wird, so sollten die *Bühnenleiter* selbst auf Grund des geltenden arbeiterfreundlichen bürgerlichen Rechts und in Anerkennung der berechtigten Wünsche der Mitglieder mit tunlichster Beschleunigung für den ganzen Bereich der deutschen Bühne ein *neues Vertragsformular* aufstellen und in Anwendung bringen, für welches der von den beiden Interessentenverbänden beratene Kommissionalentwurf nur das Minimum der Konzessionen¹⁾ darstellen dürfte. Die Weiterbenutzung des jetzt üblichen, hinter dem bürgerlichen Recht unserer Tage zurückgebliebenen Formulars hat etwas Stoßendes und erweckt den Schein, dass die tatsächlichen Verhältnisse heute rückständiger seien, als es in Wahrheit der Fall ist. Ist auch im *Bühnenverein* eine Einigung nicht zu erzielen, so sollten *einzelne Bühnen* mit der Aufstellung eines neuen Vertrags vorangehen; dieser Vertrag könnte sehr kurz sein; er müsste im allgemeinen einfach auf das bürgerliche Recht verweisen und nur wenige spezifisch theaterrechtliche Fragen im Sinn der obenstehenden Ausführungen regeln.

ZÜRICH

Prof. Dr. HERMANN HITZIG



LA PLASTICITÉ DU CHRISTIANISME

Un des arguments, et non des moindres, dont se servent les apologistes chrétiens pour démontrer l'universalité et l'éternité de leur religion, est le suivant:

La supériorité du christianisme n'est-elle pas prouvée par sa durée même? Voilà dix-neuf siècles qu'il résiste victorieusement

¹⁾ Dies gilt auch von den in den vorstehenden Erörterungen nicht erwähnten Konzessionen betreffend Kostümlieferung, Bezahlung der Vorproben-tage und anderes.

aux attaques du temps et à celles de ses adversaires. Cette preuve de vitalité, au point de vue de la science moderne, n'est-elle pas un certificat de longue vie et de capacité, puisqu'il s'adapte, comme un organisme bien constitué, si merveilleusement à son milieu?

Par contre, certains adversaires du christianisme lui font un crime de cette adaptation même. C'est, disent ceux-là, par des tours de force inavouables, par des compromissions scandaleuses que le christianisme a pu se maintenir jusqu'à aujourd'hui. Et l'on répète la remarque d'Alfred de Vigny, qui n'est pas un compliment: „Le christianisme est un caméléon, il se transforme sans cesse“ (Journal d'un poète).

On ne peut empêcher que la constatation des premiers soit vraie, puisqu'elle est un fait patent, mais on ne peut s'empêcher non plus, sinon de s'indigner, du moins de s'étonner comme les seconds.

Il est facile de trouver la cause de cette pérennité du christianisme pendant dix-neuf siècles, à travers tant de civilisations variées et tant d'idées contradictoires: Le christianisme n'a pas résisté, il a plutôt transigé et composé avec les forces qui pesaient sur lui. Cette plasticité qui fut son salut n'est pas due à la versatilité de ses adeptes, mais elle n'a rien de providentiel, ni de miraculeux non plus. Elle gît simplement dans la complexion même du christianisme, on peut dire même sa complexité.

Le christianisme s'appuie sur des textes dont l'autorité ne fait aucun doute — quoique à des degrés divers — pour ses adeptes de toutes les confessions. Or, ces textes forment l'assemblage le plus varié, le plus hétérogène possible. Il ne faut pas oublier que les chrétiens attachent une grande importance à l'Ancien-Testament, presque aussi grande qu'au Nouveau-Testament. Ce n'est que ces dernières années que la critique sacrée, remplaçant chaque livre dans son cadre, a attribué à l'Ancien-Testament sa signification particulière et sa valeur relative. Seuls les croyants éclairés ne mettent plus sur une même ligne le Lévitique et l'évangile de Matthieu par exemple. Mais il y a très peu de temps encore, tous les croyants, à l'exception des pasteurs sortant des écoles de théologie libérales, répétaient que „toute l'Écriture est divinement inspirée“ et ornaient leurs discours de citations du Psalmiste aussi bien que de l'auteur du Cantique des

cantiques! On peut voir encore dans la version française la plus répandue de la Bible, celle d'Ostervald, les déclarations brûlantes, les cris d'amour et de volupté adressés à la Sulamite interprétés comme descriptions mystiques de l'Eglise, qui d'ailleurs n'existait pas encore!

Les progrès de la critique sont grands, il est vrai, mais leur pénétration dans les masses est lente. On trouve encore de nos jours de braves protestants qui „piquent“ avec une épingle dans leur Bible le passage à lire, tant la valeur du Saint Livre leur paraît uniformément répartie sur toutes les pages.

Bref, la Bible, malgré l'action dissolvante de la théologie moderne, est toujours la base et la source de la croyance chrétienne. Elle contient des livres aussi disparates entre eux que peuvent l'être le Cantique des cantiques, les Nombres, Daniel, la première partie d'Esaië, l'évangile de Matthieu, celui de Jean, la première épître aux Corinthiens, la seconde épître de Pierre et l'Apocalypse.

Il est vraiment difficile de trouver une commune mesure entre ces différents écrits et quand on songe qu'on a exclu de la collection biblique officielle, du „canon“, une œuvre telle que la Sapience par exemple, qui a été rangée parmi les apocryphes, on ne peut que regretter que le hasard, ou si l'on préfère, les circonstances et les préjugés du moment, aient imposé aux croyants une chose aussi banale que la deuxième épître de Pierre. Le bon Homère dort quelquefois, et le Saint-Esprit sommeillait sans doute aussi quand il a permis qu'on lui attribuât cette prose! — Et non seulement les sujets que traitent les différents livres de la Bible sont de nature extrêmement variée, mais les époques de leur rédaction sont différentes et très éloignées l'une de l'autre. La critique attribue à chacun sa date plus ou moins certaine et il n'existe plus guère de théologiens qui attribuent à Moïse la rédaction du Pentateuque.

Ce n'est pas entre les écrits du Nouveau-Testament et ceux de l'Ancien-Testament seulement, qu'on trouve cette différence de nature, mais encore au sein même du Nouveau-Testament. Ainsi l'évangile de Matthieu a été écrit, selon toute probabilité, dans la seconde moitié du premier siècle et était destiné à la conversion de Juifs ou à l'édification d'anciens Juifs convertis:

la multiplicité des renvois aux passages de l'Ancien-Testament le prouve suffisamment. On y trouve en effet à foison la remarque qui revient comme un refrain: *[et ceci arriva] afin que fût accomplie la parole du prophète . . .* concordance qui devait prouver la messianité de Jésus-Christ.

L'évangile de Luc a une tendance nettement ébionite, c'est-à-dire attribuant à la pauvreté en elle-même une valeur morale. Les attaques contre la richesse et les riches, non pas seulement les „mauvais riches“, mais les riches en général (Luc VI, 24) — son idéal de pauvreté ont fait de cet évangile „l'hosanna des petits et des humbles introduits dans le royaume de Dieu“ (Renan).

Quant aux épîtres pauliniennes, elles ont été écrites par un Juif possédant une éducation judéogrecque. Son esprit forme comme une sorte de carrefour où se rencontrent plusieurs civilisations.

Il serait aisé de multiplier les exemples. Mais je renvoie aux livres de critique qu'ont publiés Renan, les Havet, les Loisy dont la lecture est à la fois si captivante et si instructive. Ce que j'ai dit prouve suffisamment la richesse et la variété des écrits bibliques, c'est-à-dire des textes sacrés des chrétiens. Songez qu'une des sources du Pentateuque date probablement du neuvième siècle avant Jésus-Christ et que la rédaction de la seconde épître de Pierre peut se placer au deuxième siècle après Jésus-Christ. Jugez ce que cet écart de onze siècles a pu produire de varié, de dissemblant et de contradictoire même, si l'on tient compte de la théorie de la race, du milieu et du moment.

* * *

Or, à mesure qu'une idée nouvelle ou qu'un système nouveau triomphait, il était aisé de trouver dans cet arsenal qu'est la Bible un ou plusieurs passages l'appuyant ou semblant l'appuyer.

Le christianisme fut considéré comme ennemi de l'Etat jusqu'au jour où l'on découvrit qu'après tout il recommandait l'obéissance aux autorités, aux puissances établies d'en haut. Quelle est la puissance terrestre qui ne s'imagine pas tenir son pouvoir d'en haut?

Cette même complexité de la Bible explique suffisamment la séculaire lutte entre le catholicisme et le protestantisme, tous deux

s'appuyant sur des textes formels. Ce point de vue donne le pourquoi de la lutte et la raison de sa durée.

A considérer cette multitude de textes variés et sans négliger la „douce sollicitation“ qu'ils doivent subir et dont parle Renan, on s'étonne que les sectes religieuses ne soient pas plus nombreuses encore. Et Dieu sait leur nombre! Car il suffit d'un passage biblique, d'un seul, pour justifier une hérésie et provoquer la fondation d'une „ecclesiola“. D'ailleurs, chaque protestant n'a-t-il pas „son petit religion à part soi“, ce dont il est très fier et qu'il juge être une supériorité écrasante sur la foi grégaire des catholiques?

L'exemple le plus récent de cette adaptation est la naissance du *christianisme social*. Rien n'était plus facile, en présence des revendications socialistes, que de trouver dans les évangiles et les prophètes des passages assez précis pour qu'ils s'adaptassent très bien aux théories à la mode. L'évangile de Luc en particulier fut largement mis à contribution. Et c'est ainsi que naquit le *christianisme social*, par le mariage d'idées ébionites et de théories modernes. A vrai dire, il y a là un anachronisme et la sociologie future enregistrera avec étonnement ce produit monstrueux de deux civilisations absolument différentes. Car on ne peut identifier sans manquer de sens historique les déclarations de Luc à base mystique et les théories marxistes nées des conditions sociales du dix-neuvième siècle.

Cela n'empêchera du reste pas ce „monstre“ de vivre tant bien que mal et d'avoir pour parrains d'excellents citoyens. On peut également montrer deux doctrines absolument opposées tirées des textes bibliques: le célibat des prêtres et le mormonisme.

De même les militaires et les militaristes ont souvent invoqué le „Dieu des armées“ jusqu'à ce que les clameurs des pacifistes, s'appuyant sur des passages bibliques, les aient fait taire. L'intolérance de l'Inquisition et celle de Calvin purent aussi bien se réclamer de textes bibliques que la doctrine moderne de la liberté de conscience. La malice et l'orgueil des hommes, en se servant du „compelle intrare“ ont eu heureusement pour contre-poids l'attitude de Jésus-Christ vis-à-vis de ses disciples (Luc IX, 52—56).

L'opposition irréductible qui existe entre toutes ces théories, qui toutes prétendent s'appuyer sur des textes sacrés, devrait suffire à rabattre la joie naïve des apologistes chrétiens et à leur ouvrir les yeux.

* * *

Cependant ce mimétisme ne s'est pas effectué toujours sans peine. Témoin l'opposition faite à certaines théories nouvelles, que l'Eglise a d'abord jugées dangereuses, puis dont elle a dû s'accommoder, sous peine de mort. Je n'ai pas besoin de rappeler le procès de Galilée. Cet évènement fut du reste le début d'une période pénible imposée au christianisme par le développement des sciences physiques et naturelles.

Cette plasticité dont on est si fier a failli être plus d'une fois impuissante vis-à-vis des théories scientifiques modernes et il a fallu au système chrétien un effort énorme pour s'accorder avec elles.

Cette constatation doit également réduire au silence les dialecticiens subtils qui prétendent que tout le mouvement moderne est en germe dans le christianisme. D'après ce qui précède, il faut n'y voir qu'un effet du mimétisme et rien d'autre.

On sait en effet que les théories lamarckiennes et darwiniennes rencontrèrent une sérieuse opposition, non seulement dans les milieux ecclésiastiques, mais de la part de savants chrétiens qui, aux arguments purement objectifs et techniques, opposaient les récits contradictoires de la Genèse. Cuvier fut un des solennels défenseurs des conceptions traditionalistes, tant au point de vue naturaliste que chrétien.

Mais peu à peu, sous la poussée de l'amas sans cesse accumulé des faits en faveur du transformisme, l'opposition venant des théologiens cessa, et bientôt on vit apparaître, ô surprise, la doctrine „christian-scientist“ réconciliée avec les théories qu'hier on taxait de subversives. Actuellement la grande majorité des théologiens protestants et même catholiques ne fait aucune difficulté pour admettre le darwinisme et le concilie très bien avec les doctrines bibliques.

Mais par quels tours de force souvent! Il y a ici non seulement méconnaissance absolue du point de vue historique et de l'origine assyrienne de la cosmogonie biblique, mais altération des textes.

En effet, comment concilier le récit biblique de la création avec les doctrines évolutionnistes? Cela paraît impossible au premier abord. Cela n'a pas empêché certains commentateurs de dire que les six jours de la Genèse doivent être entendus comme des *périodes*! Rien n'autorise du reste cette interprétation, ni le contexte, ni le sens hébreu du mot „jour“.

D'autres théologiens plus sages et plus respectueux des textes et possédant davantage de sens historique aussi, se refusent à de pareils tours de passe-passe. Ils déclarent sans ambages que la Bible n'est pas un traité de science et qu'il est inutile d'y chercher un traité d'astronomie au sens moderne du mot.

Mais cette attitude passive ne convient pas aux ardents défenseurs de la foi qui tiennent mordicus à ce que la Bible soit au courant des travaux et découvertes modernes comme une encyclopédie! On en raconterait de bonnes sur la naïveté de certains croyants qui découvrent dans la Bible toutes les inventions, y compris la locomotive. Et il doit certainement exister dans quelque village protestant, un brave pasteur de la vieille école, qui s'efforce de prouver à ses paroissiens ébahis que les prophètes ou le psalmiste ont annoncé la venue de Wright et de Blériot, sans oublier le comte Zeppelin. Pourquoi pas? — Il est étonnant que le mystique Guillaume II n'ait pas encore donné l'ordre à ses théologiens de prouver que l'empire des airs appartient de toute éternité aux Allemands!

Il est à noter que ce phénomène d'adaptation n'est pas particulier au christianisme, mais qu'il s'est produit dans toutes les doctrines philosophiques ou scientifiques. Le mimétisme du christianisme ne serait donc pas un fait isolé ou extraordinaire. C'est là un des effets de la lutte pour l'existence. Le désir de vivre est vivace aussi bien dans le domaine intellectuel que dans celui de la biologie¹⁾.

En suivant l'exemple illustre de tout à l'heure, on verrait que plus un système philosophique a été complexe, plus il a eu de chances de durer. Bien entendu, il ne s'agit pas de la longueur matérielle d'une œuvre, mais de sa „polybasie“.

¹⁾ On remarquera que je ne parle ici que des dogmes, de la croyance. Le fait que le christianisme a répondu si longtemps aux aspirations de l'âme n'est pas en question ici.

A remarquer également que dans tout système se produit la scission opérée dans le christianisme entre les „intransigeants“ et les „évolutionnistes“, les uns voulant rester fidèles au dogme primitif et pur, les autres voulant l'accommoder au goût du jour: cela a eu lieu chez les disciples de Comte, chez les socialistes et chez les espérantistes!

* * *

Concluons. Si le christianisme a évolué, — ce que prouve l'histoire de ses dogmes — c'est pour s'adapter aux conditions nouvelles d'existence. Ce faisant, il n'a pas changé du tout au tout, mais a mis en évidence l'une ou l'autre de ses doctrines: mépris de la richesse, quand il s'est agi de vivre côte à côte avec le socialisme, obéissance aux pouvoirs d'institution divine, quand il s'est agi d'obtenir la protection des pouvoirs publics.

Mais jusqu'où ira cette plasticité et à ce point de vue là, quel est l'avenir du christianisme? Pourra-t-il, usant de cette faculté, trouver sans cesse en lui-même de nouveaux aliments de vie et de nouveaux accommodements, ou sera-t-il réduit un jour à s'avouer vaincu?

Si l'on considère que la plus récente phase de la civilisation, celle que Comte appelait la période „positive“ de l'esprit humain, lui a été pénible et qu'il a eu beaucoup de peine à s'adapter, il paraît probable que l'ère des difficultés ne fait que s'ouvrir pour lui. Cependant si, à l'essor des sciences expérimentales succédait de nouveau une période métaphysique, il aurait un regain d'actualité, sans qu'il puisse jamais espérer reconquérir la faveur de tous et voir se réaliser pour lui le chimérique „consensus omnium“ rêvé par certains croyants. Car la pensée humaine a trop de combinaisons possibles pour qu'une seule qui a déjà existé se reproduise jamais dans l'infini des probabilités.

LA CHAUX-DE-FONDS

WIELAND MAYR

